

Les Échos

Bulletin édité par la Foire internationale
du livre de Tunis – Ministère des Affaires
Culturelles / N 5– 24 avril 2024

de la Foire

FILT 38^{ème} - Stand des éditeurs ...



Édito

La FILT

Des ruelles entières truffées de stands, et dispersées sur les 3 halls du palais du Kram, abritent jusqu'au 28 avril 2024, les différentes maisons d'édition et éditeurs étrangers, arabes et tunisiens. Depuis le 19 avril, elles consacrent leurs espaces aux écrivains et autrices venus échanger avec les visiteurs présents. Le démarrage s'est fait en force cette année : la présence du public était massive pour un premier week-end et a maintenu le cap jusqu'à ce 5^{ème} jour de la semaine.

Suite p3



Rencontre avec les éditeurs

Au gré des déambulations entre les allées de la foire, il est plaisant de s'arrêter pour échanger quelques mots avec les éditeurs. Une idée m'a séduite, celle de poser deux ou trois questions sur la foire. Abderrazak Khéchine, fondateur de Contraste Éditions s'est prêté au jeu, accordant un peu de son temps pour parler de la foire et du livre. Entre premières expériences et visions d'avenir l'échange a été des plus plaisant.

Abderrazak Khéchine - Contraste Éditions « Je reste optimiste pour le livre »

Quand est-ce qu'a commencé votre histoire avec la foire du livre ?

Abderrazak Khéchine : ma première participation en tant qu'éditeur date de 2016 ou 2017. A l'époque, je partageais un stand avec la librairie Alaeddine. Il proposait plusieurs titres. J'avais moins de livres qu'aujourd'hui et mes publications étaient noyées parmi ses livres. Ceci m'a poussé à réfléchir à tenter l'expérience de participer seul à la foire du livre, et c'est la deuxième session où je tente l'expérience. Je suis satisfait car ça me donne plus de visibilité.

Quelle est l'anecdote qui vous a marqué en tant qu'éditeur ?

A. K. : ce n'est pas vraiment une anecdote. Mais le plus intéressant, c'est le hasard qui fait que parfois, des visiteurs de la foire passe devant le stand sans qu'on soupçonne qu'ils ont des choses à dire. Je m'explique. Il m'est arrivé de discuter avec des personnes qui avaient des projets d'écriture. En échanger des mots et des idées, j'ai fini par les accompagner jusqu'à publier leur livre. C'est ce hasard qui est intéressant ; la rencontre fortuite avec ces personnes.

En tant qu'éditeur, quelles sont vos attentes pour les prochaines foires du livres ?

A.K. : je pense que le problème du livre dépasse la foire elle-même. Le livre est un vaste problème dont il faut débattre. D'abord, il n'y a plus suffisamment de lecteurs. Leur nombre a diminué. Ensuite, l'Etat ne vient pas en aide au secteur. Moi, en tant qu'éditeur, je souffre de la situation qui s'est aggravée, surtout ces deux dernières années. Il faut repêcher le secteur. Il est primordial de le faire sortir de la crise qu'il vit actuellement.

Si l'éditeur est soutenu, s'il se sent appuyer par les autorités de tutelles, s'il ne se soucie pas des problèmes



d'argent avec la perspective de déposer le bilan et de fermer sa maison d'édition, on pourra alors organiser des foires qui connaîtront un succès plus significatif.

Pensez-vous que le livre, dans sa version papier, continuera d'exister dans quelques années ?

A.K. : je suis optimiste pour le livre dans sa version papier. Nous avons des livres datant du XVème et du XVIème qu'on continue à consulter. Les versions numériques existeraient-elles encore dans quelques années si un beug se produit et que tout disparaît ? Je ne sais pas. Ce qui est sûr, le livre papier, lui, continuera d'exister.

**Propos recueilli
par Raouf MEDELGI**

Du cinéma à la Foire

Le Centre National du Cinéma et de l'Image participe à la 38e édition de la Foire internationale du livre de Tunis à travers un programme alliant le cinéma (Filmbox) et la littérature (Cinémathèque Mohamed Mahfoudh).

L'initiative «Filmbox» s'inscrit dans le cadre de la stratégie «Cinéma de Proximité» pour permettre aux enfants et adolescents de vivre des séances de cinéma dans une salle de cinéma miniature. Elle les incite à découvrir la magie du septième art. Les projections de films tunisiens ont été très suivies et se poursuivront quotidiennement pendant toute la durée de l'exposition, de 10h00 à 16h30.

Les visiteurs pourront également se rendre au pavillon commun du ministère des Affaires culturelles pour consulter une sélection de livres sur le cinéma disponibles à la bibliothèque «Mohamed Mahfoudh».

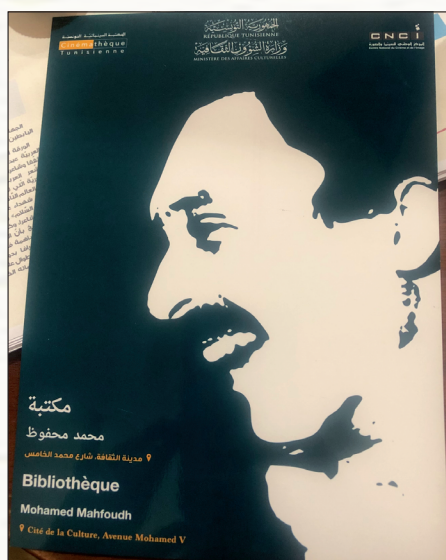
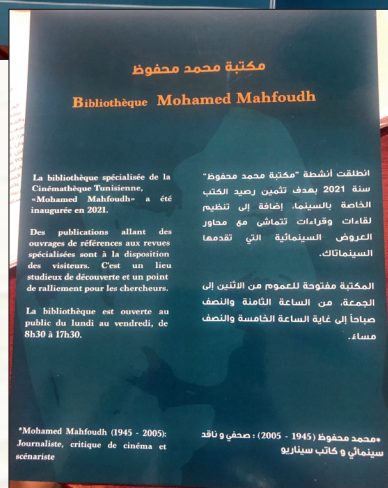
Les activités de cette bibliothèque ont été lancées en 2021 dans le but d'enrichir le fonds de livres et de références cinématographiques, en plus d'organiser des rencontres et des lectures en lien avec la programmation des films présentés par la Cinémathèque.

Tous les jours, le public pourra découvrir une sélection de 4 courts métrages de 10h à 16h30 à la FILT.

Les projections sont :

- «Chitana» d'Amel Guellaty (2020) - 15 min
- «Hajar Land» de Sami Faour (2014) - 37 min
- «Il était une fois» de Zouhaïer Mahjoub (2019) - 16 min
- «Gauche Droite» de Moutii Dridi (2018) - 22 min

Haithem Haouel



Suite Édito

Après une inauguration en grande pompe en présence du Président de la République Kais Saïed, place depuis aux visiteurs et écrivains. Des visiteurs curieux ou férus des livres. Des adultes, en grande partie des parents, arpentent les allées. Le rendez-vous livresque annuel a commencé pour eux... et ils l'entament en compagnie de leurs enfants : bouquins de coloriage, ouvrages ludiques, contes pour enfants, animations.

Une frange des parents rencontrés sur place sont soucieux des connaissances de leurs enfants : ils tiennent à les initier aux livres, à l'écriture et à l'art, et c'est dans le cadre de la foire qu'on réalise que ce n'est nullement une question de classe sociale : toutes les catégories repondent présents et veillent à l'éducation de leurs progénitures pour la plupart réceptives et enthousiastes. Les Stand regorgent de rencontres avec différents auteurs. Les échanges flambent simultanément avec la hausse des prix du papier : certains livres restent chers mais ce n'est pas les remises qui manquent. Les rencontres faites au fil des ruelles de la foire enrichissent tout autant. Une visite ne rime pas forcément avec Achat compulsif de livres qu'on ne lira peut être pas : les rencontres renforcent, font et défont cette visite de la Foire et la rendent surtout indélébile.

Haithem Haouel

LE PALESTINIEN, QUI EST-IL ? UNE QUESTION INSOLUBLE ?

Parmi les nombreuses manifestations culturelles au programme du mardi 23 avril 2024 à la FILT, nous avons eu droit à un panel traitant d'un sujet se situant au plus près de l'actualité dramatique du monde postmoderne et désormais hypermoderne. Les préfixes ne créent plus le sens apparemment. Ils ne jouent que des rôles d'observateurs du tissu de non-sens et ne brillent que par une entêtante impuissance. Animée par Mohamed Mahjoub, la séance a réuni autour de la question du Palestinien et de qui il est, l'écrivain palestinien Hassan Hamid, le poète tunisien Moncef Ouhaïbi et le philosophe français Alain Jugnon. En guise d'ouverture, Hassan Hamid a brillamment fait le tour de toutes les sciences humaines et des humanités, en quelques minutes, pour donner un aperçu le plus complet sur la complexité de l'identité du Palestinien d'un point de vue culturel, essentiellement anthropologique et historique. « Le Palestinien est le citoyen de tous les droits humains » ; « Il est l'être du non humain, tout comme le prolétaire... ». Ces phrases extraites du prochain livre d'Alain Jugnon suggèrent, lorsqu'il les prononce, l'aspect philosophique à partir duquel le penseur aborde un sujet brûlant, surtout à partir de l'espace qui est le sien, à savoir la France. L'auteur de Gaza mon amour s'évertue à déconstruire les clichés, dans une vision qui ambitionne de « soigner et indemniser l'humanité palestinienne ».



Enfin, le dernier point de vue a été celui de l'homme de lettres, qui avoue avoir essentiellement fondé le développement de sa réflexion autour de la question de l'identité du Palestinien sur la poésie de Mahmoud Darwich et l'ouvrage de Rashid Khalidi L'identité palestinienne, la construction d'une conscience nationale moderne, qui s'ouvre sur une citation d'Edward Saïd. La définition de l'identité du Palestinien a ainsi pu être abordée par l'intermédiaire d'un ensemble de pistes et de clés de lecture. Au terme de cette rencontre-débat, on peut gager que le débat reste ouvert et la question offerte à tous, pourvu que la passion ne s'en mêle et ne s'emmêle pas...

Rym Kheriji



RENCONTRE-DÉBAT : SUR LES PAS DE VIRGINIA WOOLF

Quelles plus belles traces suivre que celles d'une autrice telle que Virginia Woolf? Créatrice de plusieurs romans, nouvelles, essais et lettres, elle a été l'un des témoins privilégiés du passage d'une ère à l'autre, d'une atmosphère à l'autre, d'un monde à l'autre, avec tout ce que cela comporte comme perplexité face à la nouveauté et nécessité d'adaptation. Rien que la perception du temps a été en quelques années radicalement bouleversée par le passage de la marche à pied à la diligence, et du cheval à la locomotive à vapeur et à l'automobile. Nous, habitants d'une planète que l'on malmène, nous sommes habitués à l'aube de ce XXI^e siècle à la course folle des mutations, prenant des couleurs et des formes diverses, et au chantage perpétuel de la performance et de l'innovation. Il n'en était pas de même il y a un siècle. La lenteur avait encore une place de choix et les êtres humains étaient classés, catégorisés, fichés, stigmatisés. Nulle possibilité de sortir de la case de l'oncle Tom ou de la maison du Dr March. Ayant subi une éducation spécifique au sexe qui est le sien, malgré son appartenance à une famille de lettrés et d'artistes, Virginia Woolf ne s'en est pas accommodée et s'est faite l'une des voix les plus talentueuses de la remise en question, voire de la dénonciation de l'injustice faite aux femmes en leur refusant les droits les plus élémentaires et en les privant de la possibilité de développer leurs capacités intellectuelles au même titre que les hommes. Mais son apport au paysage littéraire de son époque ne se situe pas uniquement au niveau de l'engagement féministe



et de la réflexion sur la question des genres. Elle a aussi ajouté sa touche personnelle à l'édifice de la littérature universelle au sens le plus noble du terme. Son écriture si particulière qui multiplie les voix, qui déploie de la manière la plus élégante les strates du quotidien le plus banal, qui touche à l'essence même des êtres et des choses, a fait des émules aussi bien du côté des auteurs que de celui de la critique.

Le mardi 23 avril 2024, un panel est justement dédié à la postérité ou l'héritage de l'écrivaine britannique. Le titre le dit bien : « sur les pas de Virginia Woolf ». Ce panel a donné la parole à Karam Youssef et Ragaai Moussa, une éditrice égyptienne et un éditeur et écrivain égyptien qui s'intéressent tout particulièrement à l'écriture de la femme et sur la femme. Il faut là torturer la phrase française qui brille par son sexisme, en lui infligeant son pire ennemi, la répétition. Certes, la littérature non

plus ne devrait pas connaître les frontières de genre, mais la femme en a souvent et pendant longtemps été exclue. La rencontre, soutenue par la fondation Rosa Luxemburg, répond bien à la devise de cette dernière : « Those who don't move, don't notice their chains », en français ça donnerait : ceux qui ne bougent (voyagent) pas, ne voient pas leurs chaînes. Effectivement, lorsque des voix venues en Tunisie d'Égypte parlent d'une écrivaine britannique connue pour ses voyages intérieurs, il y a une multitude de voyages qui se profilent à l'horizon. Voyages d'un mot à l'autre, écriture de femmes ou féminine, féminisme, misogynie, virilité, patriarcat, regard d'homme, lecture de femme, écriture sexuée, etc. À quand la libération des mots en même temps que celle des êtres ? Le point de chute n'est pas encore fixé. Il n'est pas atteint non plus. Toute la beauté réside.

Rym Kheriji

Rencontre avec un éditeur

Mes flâneries dans les allées de la foire m'ont conduites au stand d'Apollonia Éditions où Abdelaziz Belkhodja m'a parlé de souvenirs de Foire et de Salon, de Tunis et de Paris et la richesse des rencontres.

Abdelaziz Belkhodja -Apollonia Éditions « Livres sur le patrimoine tunisien »

Quels souvenirs gardez-vous de vos premières participations à foire du livre de Tunis et aussi au Salon du Livre de Paris ?

Abdelaziz Belkhodja : mon premier stand à la foire du livre de Tunis remonte à l'année 1998. A l'époque, je n'avais pas grand-chose à proposer sauf une bande-dessinée et trois ou quatre titres. En vérité, j'ai tout misé sur la bande-dessinée. Le fait de participer à la foire est une expérience qui m'a beaucoup plu, pas sur le plan financier car une fois n'est pas une affaire rentable quand on est petit éditeur. Mais, le plus intéressant est de discuter avec les gens. Le plus souvent, ce sont des discussions utiles avec un vrai échange et un vrai partage. Ceci nous permet de comprendre les attentes des gens, ce qui les attire dans un stand.

J'ai eu pas mal de surprises dans les salons. Je me rappelle qu'en 1998, outre ma participation à la fois du livre de Tunis, j'avais également participé au Salon du livre de Paris. Nous nous sommes inscrits très tard et les organisateurs nous ont donné un stand juste à côté de l'entrée. Là, j'ai vu combien les français qui connaissent la Tunisie, soit qui ont vécu ici soit qui sont venus occasionnellement, adorent tout ce qui concerne la Tunisie.



Y a-t-il une anecdote qui vous a marqué ?

A.B. : je me souviens que Philippe Séguin, l'ancien Président de l'Assemblée générale sous Chirac, qui est né en Tunisie et qui a vécu les premières années en Tunisie, est entré au stand tunisien, m'a salué chaleureusement et il est ressorti. C'était fou.

Il y a aussi les nostalgiques. Ils avaient un amour exceptionnel pour le pays. Un amour qu'on ne retrouve pas forcément chez les Tunisiens. C'est ce qui m'a le plus séduit franchement, cet amour pour la Tunisie et sa culture.

Comment voyez-vous l'avenir du livre et de votre présence dans les prochaines éditions de la Foire du livre ?

A.B. : sur le stand, nous proposons des livres sur le patrimoine et rien que le patrimoine tunisien en général. Ce que j'ai envie de faire plus tard, c'est un stand beaucoup plus élaboré, plus grand et stylisé où le lecteur sait à quoi s'attendre quand il entre dans le stand. Je vais axer ce stand sur Hannibal d'abord, puisqu'il y a le film qui sortira prochainement ; ensuite, sur la bande dessinée et sur le livre numérique car nous publions beaucoup dans ce format.

Propos recueillis par Raouf MEDELGI

Équipe de rédaction arabophone

Rédacteur en chef : Mohamed EL MAY
Équipe de rédaction :
Hayet ESSAYEB
Wahida EL MAY
Leila BOUROGAA
Malek ZAGHDOUDI

Équipe de rédaction francophone

Rédactrice en chef : Hind SOUDANI
Équipe de rédaction :
Haithem HAOUEL
Rym KHERIJI
Raouf MEDELGI

